

Intégration dans le marché du travail

Une chance pour les jeunes gens violents

Ils sont jeunes, de sexe masculin, n'ont ni formation ni emploi et sont enclins à la violence: dans l'atelier «travail et boxe» («Work and Box») les participants au programme Türöffner d'aide à la jeunesse se voient offrir une dernière chance d'entrer dans la vie active et dans la société. *Silvia Oppliger*

Souvent, le matin, Adrian Häggi se retrouve seul dans son atelier jeunesse baptisé «Work and Box», situé dans une zone industrielle de Wildegg, en Argovie. Il prend alors son téléphone et appelle un de «ses» jeunes: «Où es-tu, que fais-tu à cette heure, la journée de travail a commencé depuis longtemps!» Par ce froid jeudi de janvier, deux jeunes sur cinq seulement sont présents. «Les trois autres se sont fait porter malades. Les basses températures rendent l'excuse plus plausible que d'autres fois», confie en souriant M. Häggi. Mais ce diplômé fédéral en pédagogie du travail, à la fois job-coach confirmé et boxeur expérimenté, n'abandonne jamais.

Perspectives pour des jeunes dans l'impasse

Ses jeunes sont des cas lourds. «Avec eux, nous reprenons le travail au stade où d'autres renoncent», explique le coach. Celui-ci a fondé son organisation à but non lucratif «Türöffner» (l'ouvre-portes) il y a tout juste deux ans avec l'appui de personnes privées, d'entreprises et d'institutions qui ont mis à sa disposition des services et du matériel. «Sans ce soutien, dont je remercie en particulier l'entreprise de construction Walo Bertschinger, Türöffner n'existerait pas».

L'organisation de jeunesse Türöffner bénéficie d'une reconnaissance officielle. Elle est destinée aux garçons de 14 ans au moins. Garçons dont les autres particularités sont d'être des malfaiteurs connus de la justice ou des services de police, prédisposés à la violence, le plus souvent sans diplôme scolaire, très mal socialisés et souffrant généralement de

problèmes d'addiction ou d'endettement. Ce programme «ouvre-portes» veut ouvrir à ces jeunes les voies du marché du travail primaire et de la normalité sociale.

«Dans le combat, les jeunes sont confrontés à eux-mêmes, à leurs propres limites».

Prenons l'exemple de Marco:* Il a vingt ans, est en phase de sevrage alcoolique, porté à la violence, sans formation et vit de l'aide sociale. Un jour, il a rencontré une travailleuse sociale qui l'a persuadé d'en finir avec l'oisiveté et l'a dirigé vers Türöffner.

Les autorités suivantes adressent aussi à M. Häggi des jeunes portés à la violence, en lui versant pour chacun un forfait journalier: le Tribunal de la jeunesse, les offices régionaux de placement, les Offices AI ou encore le service d'assistance Team 1155 du Département argovien de l'instruction publique. Le mandat de l'éducateur est celui-ci: sur une période de douze mois au maximum et du lundi au vendredi, à raison de journées d'atelier allant de huit heures du matin à cinq heures de l'après-midi, ce travailleur social expérimenté a la tâche de rendre ces jeunes hommes intéressants pour le marché primaire du travail et les aider à trouver une place d'apprentissage ou un emploi.

Türöffner n'est pas la première chance qui s'est offerte à Marco de s'intégrer au marché du travail. Mais c'est aujourd'hui sa dernière. S'il ne la saisit pas, la seule issue qui l'attend est l'aide sociale ou le plongeon dans la criminalité. «In-

dépendamment du fait que cette perspective serait désastreuse pour lui-même et la société, l'intégration au marché du travail primaire est aussi une très bonne affaire sur le plan financier», souligne Adrian Häggi. «La participation des jeunes à mon atelier coûte nettement moins au contribuable qu'une dépendance durable de l'aide de l'Etat ou que les conséquences de la criminalité».

Türöffner offre un soutien personnalisé

La mission dont s'est chargé M. Häggi est tout sauf aisée. Les jeunes tirent prétexte du moindre rhume pour rester chez eux. Ils n'ont pas l'habitude de se prendre en main et d'aller au bout d'un effort. Ni de s'attaquer de manière rationnelle à leurs problèmes, qu'ils sont plutôt tentés de résoudre par la violence. Voilà pourquoi il leur faut un encadrement individualisé, souligne l'éducateur.

C'est précisément ce qui différencie Türöffner des autres formules destinées aux jeunes qui ne trouvent pas de place d'apprentissage après l'école obligatoire. «Il ne suffit pas d'aider ces jeunes à rédiger des demandes d'emploi, à améliorer leur pratique de l'informatique et à exercer leurs talents manuels», explique Häggi. «Comme il leur manque les qualités personnelles et sociales élémentaires dont tout travailleur a besoin pour occuper un poste normal, il s'agit en priorité de les en doter».

Les jeudis, le participant Patric* est chargé de rédiger des demandes d'emploi. Il est aidé dans cette tâche par le coach Beat Hauri. Le matin, Patric a beaucoup de peine à se concentrer. Il se lève sans cesse de sa chaise, se dirige vers le sac de frappe et lui assène de puissants coups bien dirigés.

* prénoms modifiés par la rédaction.

La boxe permet d'entrer en contact avec ces jeunes si renfermés

Quand rien ne va plus, on interrompt le travail pour se tourner vers la boxe, selon le programme inscrit dans le nom même de l'atelier de jeunesse: «work and box». «A travers la boxe, nous poursuivons sur un plan non verbal ce que nous cherchons à obtenir au quotidien par le dialogue avec les jeunes», explique l'éducateur.

«Dans le combat, les jeunes sont confrontés à eux-mêmes, à leurs propres limites. Ils apprennent à matérialiser leurs peurs et leurs problèmes et à ne plus les esquiver. Ils ont devant leurs yeux un objectif qu'il leur faut atteindre en faisant preuve de détermination et d'endurance.» Cet objectif diminue leur agressivité et permet aux éducateurs d'accéder à ces jeunes d'ordinaires si renfermés.

Ce concept, appelé «boxe thérapie», Türöffner l'a repris de l'association «Hand in» à Munich. Dans la capitale bavaroise, on s'emploie avec succès depuis 2002 à préparer à la vie professionnelle des jeunes hommes ayant des propensions à la violence.

Sur le ring, l'entraîneur Thorsten Jägge est opposé à Patric. «A la boxe», relève Adrian Häggi, «le turbulent Patric devient un autre homme: très concentré, bonne tenue de corps, pas une once d'agressivité mais, au contraire, une attitude respectueuse à l'égard de l'adversaire. Le but est d'obtenir qu'il se comporte de la même manière hors du ring».

Patric, 16 ans, violent et «kiffeur» régulier, a été dirigé sur le Team 1155. «Pour lui, m'ont dit les autorités, le traitement demandera à coup sûr bien plus de 12 mois», confie M. Häggi. Patric est un cas grave, bien qu'il n'ait nullement conscience de l'être. Il nous dit par exemple qu'il s'inscrira le jour même pour une place d'apprentissage en peinture et qu'il commencera en été... M. Häggi ne le contredit pas.

De toute façon, pour le directeur de «Work and Boss», il est rare qu'un cas soit définitivement réglé. Même lorsque les jeunes quittent son atelier parce qu'ils ont trouvé une place d'apprentissage ou un emploi, il les accompagne dans leur parcours. «Nous sommes cer-



Adrian Häggi, en haut à droite: «Nous sommes certes leur dernière chance, mais nous leur accordons toujours une chance supplémentaire». Sur la photo: participants, collaborateurs et visiteurs à l'atelier.

tes leur dernière chance, mais nous leur accordons toujours une chance supplémentaire. Pas seulement une deuxième, mais une troisième, une quatrième chance aussi.»

Les employeurs qui travaillent avec Häggi le savent. Ses jeunes peuvent effectuer un stage chez eux, y découvrir le monde du travail et même se voir offrir un emploi fixe. Mais quand des problèmes se présentent – et c'est souvent le cas – papa Häggi est encore là!

Häggi soutient durablement ses jeunes

«C'est important pour les garçons aussi», précise celui-ci. «Ils doivent savoir

qu'ils ont toujours quelqu'un vers qui se tourner même quand ils ont de nouveau fait un faux-pas». L'éducateur Häggi veut leur offrir cet appui jusqu'à ce qu'ils se trouvent eux-mêmes, parviennent à structurer leur personnalité et se ménagent un accès au monde du travail. ■

www.workandbox.ch